1984 L'article en allemand dans : Systématique du langage I. Textes réunis par R. Lesage, Presses universitaires de Lille, 1984, p. 11-120.
[2e colloque international de psychomécanique, Québec 1982]

Joseph Pattee
Université Laval

L'ARTICLE EN ALLEMAND

1. Je voudrais, dans ce bref exposé, parler de l'article. Comme la catégorie de l'article est un champ d'investigation trop vaste, j'en tiendrai à une seule valeur de discours de l'article défini : sa valeur générique selon une terminologie largement en usage. Je me suis limité, de plus, au singulier morphologique à l'exclusion du pluriel. C'est qu'au singulier, les différences entre des langues telles que l'anglais, le français et l'allemand - outre leur sémiologie respective de l'article défini - se font peu sentir. J'ai préféré par là ne pas insister sur la spécificité de l'allemand pour assurer une base de discussion plus large.

2. A l'intention des lecteurs qui ne seraient pas familiers avec la pensée de Gustave Guillaume, il n'est peut-être pas inutile, tout d'abord, de rappeler le rôle de l'article en discours et le système qu'il forme en langue avant tout emploi.

Toute notion se présentant sous la forme d'un substantif en langue, est vue posséder, en logique, une compréhension qui est l'ensemble des traits qui concourent à sa définition et une extension qui représente son champ d'application. Ces deux constituants, extension et compréhension, sont pour une notion donnée des invariants. En discours, cependant, l'extension est le siège d'une variation dont l'article est le signe. En discours, en effet, il est possible de parler aussi bien de l'entier de ce que peut recouvrir une notion que de la partie sans plus petite possible de cet entier. A ces deux cas correspondent les deux positions extrêmes, d'universel et de singulier, limites entre lesquel-

sion II est une généralisation obtenue par éloignement du singulier. A aucun endroit, cependant, il n'essaie de caractériser ce que désigne *l'homme* dans : *L'homme est mortel*, par exemple. En d'autres termes, il ne propose pas une image ou une définition de ce à quoi renvoie *l'homme* dans cette phrase. Il y a bien une note dans le *Problème de l'article* (1) où il en parle comme d'une forme étendue qui serait fixe (p. 232), mais l'absence de développement rend pour l'instant cette intuition assez obscure. A ma connaissance, il n'a jamais après le *Problème de l'article* poursuivi dans cette voie.

Ce problème, il est vrai, est un peu étranger à la psycho-mécanique, soucieuse de ramener les formes - et l'article est une forme - à des mouvements et des quantités de mouvement. En revanche, ailleurs qu'en psycho-mécanique, la caractérisation du référent est un problème que la plupart des auteurs, théoriciens et didacticiens, ont traité. Les deux ordres de préoccupation ne sont pas incompatibles et même se complètent l'un l'autre. C'est pourquoi je vais essayer, dans cet exposé, de caractériser ce dont on parle quand l'extensité d'un substantif représente l'universel en tension II. Je ferai appel à des travaux non-guillaumiens, mais en les résumant pour ne pas alourdir l'exposé.

4. De quoi parle-t-on quand on dit *l'homme* dans : *L'homme est mortel*? Certains voient le référent comme un individu, certes sans particularité, mais un individu quand même. C'est le cas de Helbig (2), par exemple, qui dit que, dans l'emploi générique, l'article défini désigne un élément représentatif de la classe à laquelle il appartient. D'autres voient le référent comme une espèce. C'est le cas de J. Lawler (3). D'autres, enfin, diront que c'est tantôt l'individu, tantôt l'espèce.

En résumé, les deux thèses en présence sont l'une que le référent est un individu, l'autre que le référent est une espèce. On se trouve en présence de deux termes en apparence irréductibles. Il va donc falloir examiner les faits de plus près. Un point de départ commode est la considération du prédicat du point de vue sémantique. Les prédicats vont se diviser en deux catégories, selon qu'ils se disent d'espèces ou qu'ils se disent d'individus.

5. Voyons d'abord ceux qui se disent d'espèces.

Cette classe de prédicats comprend des prédicats tels que *aussterben* (être en voie de disparition) qui se disent d'espèces biologiques.

- (1) *Der Elch* ist am Aussterben.
"L'élan est en voie de disparition"

Cette classe comprend aussi des prédicats qui impliquent la subdivision d'un tout :

- (2) *Der Mensch* kann ... in anonyme Scharbildung verfallen.
"L'homme peut retomber à l'état de la bande anonyme"
(Lorenz 1, p. 138)
- (3) *Der Mensch* wird immer noch polytypisch sein.
"L'homme continuera à se diviser en races"
(Haldane, p. 386)
- (4) *Der Homo sapiens* (war) ursprünglich nur für ein Leben in kleinen ... Gruppen geschaffen.
"L'Homo sapiens était fait à l'origine uniquement pour la vie en petits groupes"
(C. Coon, p. 153)
- (5) *Der Mensch* zerfällt in zwei Teile ...
"L'homme se divise en deux parties"
(Tucholsky, p. 175)
- (6) *Der* nach Westen und Norden vordringende *Mensch* hat ... vielleicht ... domestizierte Hunde mitgebracht.
"L'homme, qui pousse en direction de l'ouest et du nord a peut-être emmené avec lui des chiens domestiqués"
(Lorenz 2, p. 11)

Cette classe de prédicats comprend également des prédicats qui emportent avec eux une idée de nombre qui n'entraîne pas nécessairement le pluriel morphologique. Je donne deux exemples en français.

- (7) *Le mammoth* se raréfie.
(Peyrony, p. 54)
- (8) *Le renne* va devenir très abondant.
(Peyrony, p. 54)

Ce choix, bien sûr, n'épuise pas tous les prédicats possibles. Dans ces exemples, l'indentification du référent ne fait pas difficulté. Il s'agit bien de l'espèce. Elle est à concevoir comme un ensemble mais sans que s'impose à la pensée la vision des individus qu'il comprend, effet que produirait le pluriel. Le substantif fait figure de collectif, de collectif de discours. Collectif de discours auquel on pourrait, dans certains cas - quand il existe - substituer le collectif de langue. L'exemple (5) pourrait être remplacé par :

- (5a) Die Menschheit zerfällt in zwei Teile.
 "L'humanité se divise en deux groupes"

6. S'il n'existait que ce seul genre de prédicats, le problème serait résolu, mais il en existe d'autres qui se disent d'individus. Le fait est souligné par la plupart des auteurs. Cette classe de prédicats n'appelle pas de commentaires, étant celle à laquelle nous sommes le plus habitués.

- (9) *Der Mensch* hat eine unsterbliche Seele.
 "L'homme a une âme immortelle"
 (Tucholsky, p. 175)
- (10) *Der Mensch* ist sterblich.
 "L'homme est mortel"
- (11) *Der Italiener* liebt die Musik.
 "L'italien aime la musique"
 (Helbig, p. 46)
- (12) *Die Katze* (ist nicht) blutdürstig.
 "Le chat n'est pas assoiffé de sang"
 (Lorenz 2, p. 64)

Ici, tout le monde sera d'accord : dans les exemples (9) et (10), ce n'est pas l'humanité qui possède une âme ou qui est immortelle, ce sont les individus. Il semble bien que l'on soit parvenu à une impasse. On peut se résigner à distinguer deux ordres de référents, l'individu et l'espèce ou bien douter que le fait que ce soit des individus qui meurent ou qui possèdent une âme - considération liée à notre expérience immédiate de l'univers sensible - soit décisif en la matière.

C'est le parti que nous allons prendre et nous allons chercher ailleurs que dans le sens du prédicat des indices qui nous permettent de caractériser le référent.

Quand un auteur -non-linguiste de préférence - s'avise de parler en termes explicites du référent, il emploie, entre autres, les mots *espèce* ou *race*. K. Lorenz, biologiste, dans un texte portant sur des poissons, parlera d'une *espèce bleue et jaune*, d'une *espèce au dessin voyant* ou en parlant du *setter irlandais*, d'une *race à long poil et à longues oreilles*. Cet emploi ne choque personne. Personne n'est tenté de comprendre que l'ensemble formé par les individus - poissons ou chiens - a telle couleur ou telle caractéristique physique. C'est que le mot *espèce* ne renvoie pas à un ensemble concret comme tout à l'heure quand le substantif faisait figure de collectif de discours. A quoi renvoie-t-il alors? Un élément de réponse nous est fourni par une autre série de termes qui servent à désigner explicitement le référent du syntagme nominal. Et ces termes sont : *un idéal*, *un artefact*, *un modèle*, *un prototype* ou *un type*. L'espèce est l'équivalent d'un type, c'est-à-dire un ensemble défini par les qualités qui concourent à sa définition. Mais le détail de ces qualités n'est pas explicite - en effet, en disant *l'homme*, on ne dit pas ce qu'il est.

Il convient de souligner qu'un type n'équivaut pas à une quantité, il ne renvoie à rien de réel. C'est, pour reprendre les mots de Lorenz, une abstraction, une construction imaginaire. Ou pour citer Guillaume dans le *Problème de l'article* :

Lorsqu'on dit 'l'homme', l'idée n'est adéquate qu'à elle-même; on rejoint ainsi l'aspect infini des idées abstraites (p. 113).

Au terme de ce rapide examen des faits, l'opposition entre individu et espèce s'est résolue en l'opposition espèce-type et espèce-collectif. *L'homme*, par exemple, désigne tantôt un ensemble réel avec un prédicat tel que *est appelé à disparaître*, c'est l'espèce-collectif, tantôt un ensemble imaginaire, sans lien direct avec la réalité, avec un prédicat tel que *est mortel*, c'est l'espèce-type. Pour l'interlocuteur, c'est dans le discours, selon le prédicat, que s'imposera la vision de l'un ou de l'autre. Nous caractériserions donc le référent

du syntagme nominal comme l'espèce, quand l'extensité en discours é-quipolle le champ d'extension de la notion en langue, ou en d'autres termes, quand l'extensité correspond à la position u_2 dans la représentation du système de l'article que propose Gustave Guillaume.

7. Je ne peux passer sous silence, avant de terminer, un problème soulevé par quelques grammairiens. Ce qui fait problème, ce n'est plus la caractérisation du référent lorsque l'extensité correspond à l'universel - on admettrait à la rigueur qu'il s'agit de l'espèce - mais ce que l'on met en doute, c'est qu'il s'agisse bien dans certains cas de l'universel. Je voudrais citer à ce propos, I. Oomen (4) qui écrit :

Es ist hier kurz zu erwähnen, dass gelegentlich d+Sg. mit einem Appellativum zur Bezeichnung der ganzen Gattung gebraucht wird (...)

-Erst die Spanier haben *das Pferd* in Amerika eingeführt.

-*Die Kartoffel* ist bei uns erst seit 1550 bekannt.

"Il faut signaler ici que l'on emploie parfois l+Sing. et un nom commun pour désigner l'espèce entière...

-Ce furent les Espagnols qui introduisirent *le cheval* en Amérique.

-La *pomme de terre* n'est connue chez nous que depuis 1550."

Elle ajoute - et je transpose dans nos termes : *le cheval* ou *la pomme de terre*, dans ces exemples, ne correspondent pas à l'universel, mais à un singulier, au singulier d'espèce, puisqu'on pourrait substituer à *le cheval* et à *la pomme de terre*, *l'espèce cheval* et *l'espèce pomme de terre* sans modifier sensiblement le sens de ces phrases. J'ai choisi ce texte précisément parce qu'elle y distingue clairement l'universel et le singulier d'espèce. Mais comme ce passage n'est qu'une remarque qui ne donne lieu à aucun développement, nous sommes obligé d'y suppléer.

Si nous reprenons les exemples que j'ai donnés dans la première partie, on s'aperçoit que les substantifs soulignés dans les exemples (9) à (12) représentent des cas d'universel et ceux des exemples (1) à (8) des cas de singulier d'espèce. C'est qu'ici intervient, en plus

du critère sémantique, un critère morphologique. Le prédicat dans les exemples (9) à (12) - *être mortel, assoiffé de sang...* - est au présent dit large et désigne un état ou un comportement puissanciel assimilable à un état (un verbe comme *manger* équivaldrait à *être mangeur de*), tandis que le prédicat des exemples (1) à (8) qui se dit du tout collectivement - *être en voie de disparition, être fait pour la vie en petits groupes* - peut se rencontrer à tous les temps et désigner aussi bien un état qu'un évènement particulier dans le temps. Avec cette conséquence que si l'on substituait à l'article *der*, l'article *ein*, l'on obtiendrait l'image d'un singulier, d'un individu. Ce qui entraînerait un changement de sens appréciable dans l'exemple (5), par exemple, ou qui s'avérerait impossible, étant donné la pluralité impliquée par le prédicat comme dans l'exemple (2), tandis que l'on obtiendrait la valeur liée à l'universel en tension I dans les exemples (10) et (11). C'est la possibilité de l'alternance des deux articles - ou au contraire, son impossibilité - qui a motivé la distinction entre l'universel et le singulier d'espèce.

Si l'on retenait cette distinction, cela reviendrait à dire qu'il n'y a que l'espèce comme type qui correspondrait à l'universel et l'espèce comme collectif correspondrait à un singulier et non à un universel. Il me faut signaler que c'est parce que je me suis borné à des cas où le syntagme nominal est sujet que l'opposition type / collectif et l'opposition universel / singulier d'espèce se recoupent à peu près. Ce ne serait pas le cas, si le substantif était en position d'objet, par exemple. Les conditions d'emploi, lorsque le substantif n'est pas en position de sujet, sont difficiles à discerner et restent à définir. Il est probable, cependant, que les oppositions discutées plus haut resteront valables et que ce sera la distribution des termes qui sera différente.

Je reviens au singulier d'espèce. Comment comprendre, quand on a affaire partout à l'espèce, une opposition universel / singulier, alors que l'universel a toujours été considéré par les guillaumiens comme un large sans plus large possible et le singulier comme un étroit sans plus étroit possible? La seule façon dont on pourrait comprendre l'opposition universel / singulier d'espèce serait de voir dans l'espèce un

ordre de grandeur relatif et non absolu. *Le chat*, par exemple, en tant qu'espèce, serait un universel par rapport à l'individu, *le chat* dans : *Le chat de la voisine*, mais, toujours en tant qu'espèce, pourrait être vu comme un singulier par rapport à l'ensemble des animaux. Cela a du sens, quand on considère les différents contextes, mais dans le deuxième cas, comme on se trouverait en présence de deux notions différentes *chat* et *animal*, l'on se serait évadé du jeu de l'extensité qui est un phénomène intra-nominal - le singulier et l'universel sont, au sein d'une seule et même notion, des termes indépassables, l'un dans l'étroit, l'autre dans le large. C'est pourquoi, si le mot singulier doit avoir un sens, nous préférons voir dans l'universel un ordre de grandeur absolu et ne pas distinguer universel et singulier d'espèce. Tous nos exemples seront, dès lors, des cas d'universel.

8. Conclusion

En résumé, le référent du syntagme nominal, lorsque son extensité représente l'universel, c'est l'espèce, comme l'a montré l'emploi du mot *espèce* lui-même toujours apte à remplacer le substantif. Ceci constitue le fait de langue. La manière dont il faut envisager l'espèce intrinsèquement, comme type ou collectif, dépend du prédicat. Ceci et le fait que l'espèce puisse être envisagée par rapport à l'individu ou par rapport à d'autres espèces constituent des faits de discours. C'est la conclusion qui s'est imposée à nous.

NOTES

1. *Le Problème de l'article*, G. Guillaume, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975.
2. "Ein Element der Klasse (wird) stellvertretend für die Klasse genannt.", p. 46.
Deutsche Grammatik, G. Helbig / J. Buscha Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie, 1974.
3. "The species (...) may loosely describe the referent of the definite generic.", p. 110.
Studies in English Generics, J. Lawler, Dissertation, University of Michigan, 1973. (Unpublished)
4. *Determination*, I. Oomen, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1977, p. 18.